

L'ÉGALITÉ

Revue Politique et Littéraire

*Placer au-dessus de toute préoccupation personnelle
le souci de la sincérité et de la justice. (Cte d'Haussonville)*

Editeur et Rédacteur en chef, WILFRID GASCON

PRIX DES ABONNEMENTS (avec prime)		PRIX DES ABONNEMENTS (sans prime)	
St-Jérôme	Canada	St-Jérôme	Canada
Trois mois.....25 c.....	30 c.	Trois mois.....15 c.....	20 c.
Six mois.....40 c.....	50 c.	Six mois.....20 c.....	40 c.
Un an.....70 c.....	90 c.	Un an.....60 c.....	80 c.

Les abonnements comptent du 1er de chaque Perception à domicile: 10 cts par mois, pour tous les lieux.

Bureaux à ST-JEROME, Terrebonne, P. Q. Place du Marché. Tel. 35

Les Bouilleurs de cru, par Edouard Cadol.
Ce que veut M. Nantel.
Un monument au curé Labelle
Hors-d'œuvre.
Un évêque fin-de-siècle.
Deux façons de s'expliquer.

Les microbes, par X.
Jeux d'esprit.
Médecine pratique.
Livres et journaux.
Gravures.—" Aux petits des oiseaux elle
donne la pature. —Philippeville, en Algérie.

Prenez note

M. Chs. Desjardins, 206, rue Wolfe, est notre agent-général pour Montréal et la banlieue. Il est autorisé à prendre des abonnements et à en percevoir le prix.

Nos abonnements, dans la ville de Montréal, sont payables mensuellement à notre agent—(10 cents par mois)—ou en bloc par lettre fermée adressée directement à nos bureaux.

Envoi d'un spécimen gratuit sur demande.

POUR LES BAIÈNES

—o—

\$2.



Mesdames,

La saison des bains en plein air est passée. La vague est devenue insupportablement froide, et vous êtes réduites à prendre vos douches dans la chambre. L'anneau déjuge à jets concentriques de Kelly, vous permettra cette toilette sans les inconvénients qu'elle présentait auparavant. Grâce à cet appareil, vos cheveux ne seront pas mouillés; vous n'éclabousserez ni les murs, ni le parquet. L'anneau déluge avec tube en caoutchouc, complet: \$2. Pour recevoir franco, ajouter 25 cents.

Publié par W. Gascon et imprimé à l'Imprimerie Commerciale, à St-Jérôme, P. Q.

Fabriqué par Ths. Kelly, Bros, 210 Madison Street, Chicago. Dépositaire au Canada, W. Gascon, St-Jérôme.

Les Bouilleurs de cru

PAR

EDOUARD CADOL

(Suite)

On eût dit qu'il lui eût asséné un coup de merlin sur la tête, qu'elle fut pétrifiée, assommée, et bientôt deux grosses larmes perlèrent à ses cils, débordèrent lentement et « dégoûtèrent » navrants sur ses joues pâlies tout à coup.

Puis, se jetant à lui, elle l'entoura de ses bras, le serrant, l'enveloppant comme pour le disputer à l'ennemi, et répétant entre des sanglots :

— Jacques ! mon Jacques ! tu ne ferais pas une chose pareille, n'est-ce pas ? Dis, oh ! dis que tu ne la ferais pas !

La veille du scrutin, Jacques de Haultménil, maigri d'un bon quart, les traits ravagés, les membres rompus et le goster en feu, s'enferma dans sa chambre, étendu sur une chaise longue.

Il n'en pouvait plus le malheureux, tant il s'était bouseulé et « attrapé » avec les partisans de ses adversaires, dans les réunions publiques, tenues chaque jour de la semaine, en différentes localités du canton.

Rose, assise près de lui, travaillait à l'aiguille, le regardant à la dérobée, et, de temps en temps, lui présentait une tasse de tisane adoucissante.

Un grand silence régnait dans le parc familial, qu'ils avaient sous les yeux.

Point de vent, sous le ciel pur.

Tout au plus, quelque oiseau traversait, d'un coup d'aile, l'espace libre dans la hauteur des arbres touffus.

Ni mouvement ni bruit.

Qu'ils se sentaient bien, dans cette paix où ils semblaient baigner !

Ma foi ! le vote de demain serait ce qu'il serait.

Le candidat ne s'était pas épargné.

Ça se voyait, du reste !

De sa personne, de sa bourse aussi, il avait fait tout le possible, humainement.

Aux bouilleurs de cru de parfaire la victoire, leur victoire, au fait.

Au surplus, elle paraissait certaine.

Pour éreintés que fussent les compétiteurs, ils n'avaient pas autant donné et crié que Jacques, et l'on constatait chez eux, divers symptômes de défaillance dont il était permis de bien augurer.

Non qu'ils eussent formellement lâché pied.

Diable ! il y paraissait en ville.

Pas un bout de mur, de clôture, pas un poteau, qui ne fût enluminé d'une épaisseur d'affiches superposées, sur lesquelles d'autres toutes fraîches, ressassaient : « PAS D'ABSTENTION ! » « AUCX URNES » — « PROTESTATION » — « ENCORE UN MOT ! » — « GARE AUX MANŒUVRES DE LA DERNIÈRE HEURE ! » le tout suivi d'un texte bourré d'insinuations, d'accusations injurieuses, à l'adresse des adversaires.

Et dans les cafés, chez les débitants, on continuait de s'égosiller, de se défier, de se braver, avec ou sans accompagnement de taloches persuasives.

Mais tout cela ne devait pas porter bien loin.

A l'heure présente, le siège de chacun était fait sans doute

Attendons en repos.

Tout à coup, toute la tribu Chavart fit irruption chez les Haultménil.

Le père roulait des yeux de fauve blessé ; ses fils s'entraient les ongles dans la peau.

Qu'avaient-ils ?

Jacques ne le sut pas tout de suite, bien qu'ils le lui criassent tous en même temps, plus fort les uns que les autres.

Ce qu'il y avait ?

Quelque chose qui eût été justement taxé d'infamie, s'il ne se fût agi de politique ; car la politique partage, avec l'amour, la faculté de tout légitimer.

Un bon tour, dès lors, simple malice, consistait en un placard, où un groupe d'électeurs

anonymes — Cherche ! — annonçait que :

« Monsieur de Hautménil, sentant finalement l'insuffisance de ses titres, se repliant en bon ordre, et renonçant à la lutte, retirait sa candidature. »

— Canailles ! s'écria Jacques en sautant à bas de la chaise longue, le sang aux joues, les poings crispés et la poitrine haletante.

Mais attendez un peu !

On va voir de quel bois il se chauffe, et s'il se mouche du pied.

— Jour de Dieu, mes amis ! oui, oui, vous allez voir ! Une plume seulement ; du papier, vite, vite ! On n'a plus que quelques heures !

Et le voilà rédigeant un contre-placard :

« Le groupe d'électeurs anonymes en a menti !!! »

Le candidat Hautménil retire si peu sa candidature, qu'il convoque les électeurs, en réunion publique, ce soir même, à huit heures, au manège de Saint-Amand-la-Boixette. »

A deux heures et demie du matin, Rose, pâle, anxieuse, accoudée près de la fenêtre ouverte, tendait l'oreille au moindre bruit, regardant sans succès à travers la nuit, du côté de la petite ville.

Et elle appréhendait tous les malheurs, s'en accusait par avance, se frappant la poitrine dans un *meu culpa* général.

Stotte ! qui avait compromis son bonheur simple, et si doux ! pour la satisfaction problématique d'une curiosité de fille d'Ève.

Qu'en serait-il désormais ?

Si encore il se fût agi d'un mandat de sénateur inamovible ! . . .

Mais à chaque renouvellement de la Chambre, tout serait à recommencer ; il faudrait repasser par les mêmes crève-cœur, les mêmes déchirantes angoisses !

Car la politique est une passion comme l'adcoolisme, le morphinisme, etc. : elle absorbe l'individu le détache de tout autre objet.

Adieu son Jacques ! Elle n'aurait plus de mari ! . . .

Bientôt, une rumeur lointaine la dégaga de ces pensées amères.

Elle écouta la respiration suspendue.

A mesure, la rumeur grossissait.

Rien de menaçant ; c'était plutôt des acclamations.

Eh oui !

Un enthousiasme frénétique.

« Victoire ! Vive Hautménil ! »

Dieu soit loué ; le voilà qui passe la grille.

On dirait qu'on le porte en triomphe.

Enfin, on gravit le perron, la porte s'ouvre ;

Eh oui ! oui, c'est Jacques !

Seulement, il n'a plus de chapeau, son Jacques.

On dirait même qu'il lui manque deux ou trois poignées de cheveux.

Pas trace de col à la chemise, dont le plastron s'entre-bâille, froissé, déchiré, et sa jaquette n'a plus qu'un pan.

Ah ! mon Dieu ! ce cercle noir autour de l'œil ! . . .

Bagatelle ! un pochon ; un petit pochon !

On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs.

D'ailleurs, c'est les autres qu'il faudrait voir.

Eclopés, les autres !

Deux pochons ; déshabillés, dépiautés !

Quel triomphe, Jacques en est transfiguré.

Il ouvre la bouche pour s'acclamer lui-même.

En vain, par exemple ; rien ne sort.

Aphone, plié, moulu, « vanné » pour tout de bon, cette fois, il s'affale sur un fauteuil, et puis . . . ah ! et puis, pour l'amour de Dieu ! ne lui demandez plus rien !

Heureusement, c'est demain qu'on vote.

Il n'aura pas à se bouger.

Beau-père, beaux-frères, amis, membres du comité, se chargent de surveiller le vote et le dépouillement des bulletins.

Essayez d'user de boîtes à double fond !

Ils seront là, ne lâcheront pas d'une semelle, et l'on trouvera à qui parler, en cas de besoin, bien que le bon M. Chavart boite un peu, pour avoir été précipité de l'estrade, et qu'un tabouret lancé à la volée ait légèrement démantibulé la mâchoire inférieure de son fils.

— Compte sur nous, Jacques, et sois bien tranquille quant au résultat. Ça y est, mon ami ; ça y est en plein ! . . .

(A suivre)

Ce que veut M. Nantel

Personne ne pourrait le dire, et l'ancien ministre lui-même ne le sait pas au juste, estimons-nous. En attendant, M. Nantel s'évertue à réconcilier la politique conservatrice avec la politique des maîtres du jour ; il prêche un rapprochement entre les hommes des deux partis ; une union sincère de ceux-ci sur ce que les deux programmes opposés ont de commun : la politique honnête et la protection des intérêts publics. Bref, il rêve une coalition de ce qu'il appelle " l'élément sain " du parti conservateur avec " l'élément sain " du parti libéral, noble conception qui ira rejoindre dans les limbes toutes celles qui, comme cette fameuse, gardent un cachet visible de plaisanterie ou de ramollissement.

" L'élément sain " des deux partis n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Par exemple, chez nous, n'allez pas vous figurer qu'on veuille par là désigner le vieux parti libéral, autrement dit la faction des " vieux-rouges " qui se réclament, avec fierté et persévérance, de Papineau, de Doutre et de Dorion, les pères du libéralisme canadien, les adversaires résolus, incorruptibles de l'autocratie et des monopoles, les contempteurs de l'arbitraire, des inégalités injustes, des fanatismes, des supertitieuses bêtises, des abaissements démoralisateurs ou des lâches désertions. Non ! ceux-là ne composent point " l'élément sain " du parti. Que si vous l'aviez naïvement cru un instant, votre erreur, pourrions-nous vous assurer, dépassait de plusieurs kilomètres le sommet de la tour Eiffel. (La comparaison n'est pas de nous !)

Ces libéraux-là, reconnaissables à leur farouche intransigeance, vous entendrez dire que bien examiner, ils ne sont que " des mécontents, des désappointés qui n'arriveront jamais," bref des durs à cuire, incomparables pour livrer une bataille, dégager un corps trop en l'air, un chef dont la position est compromise, pour garder ou faire tomber une place, mais qui, le combat fini, devront se contenter, en ronchonnant, de bander leurs blessures et de rajuster leur

fourniment. Le sucre d'orge, c'est pour ceux qui *arrivent*, les malins qui tirent tranquillement les ficelles, qui, du fond d'un cabinet bien chaud, règlent la position des combattant, et, après la victoire, le partage du butin, et qui décrètent que les éclopés du champ de bataille soient mis au rancart, ces galeux qui constituent l'élément malsain du parti libéral, du moins c'est ce que l'élément sain prétend. Ne nous demandez pas ce qu'est cet élément sain : nous n'avons pas l'espace pour vous le dire aujourd'hui.

Pour revenir à M. Nantel qui prêche la *coalition*, nous nous permettrons de souffler à M. l'ex-ministre ceci : les principes libéraux sont accessibles à tout le monde ; notre parti n'est pas, comme on pourrait le croire, un champ clos où l'on ne soit admis qu'après un postulat plus ou moins long ; on est libre d'en épouser les idées ou de les combattre, et il vous est loisible à vous comme à n'importe qui d'entrer dans les rangs des libéraux pour grossir la phalange de ceux qui croient à l'idéal d'une société basée absolument sur trois grands principes qui sont autant de vertus : Liberté, Égalité, Fraternité.

Nos rangs sont certainement ouverts à tous les hommes de bonne volonté. Mais que M. Nantel n'aille pas croire un seul instant qu'il pourra faire partager les fruits de notre victoire à son groupe au prix d'une transaction quelconque, au prix d'une compromission, d'un abondon de principes de notre part. Ni lui, ni qui que soit dans notre parti comme dans le sien, n'est de taille à conclure un marché pareil.

Les libéraux, les vrais,—anciens ou nouveaux—ne rétrograderont point. On ne trouvera point un lâcheur parmi les disciples de Papineau. Ceux d'entre nous qui aimeraient pourtant à transiger feront comme les prétendus libéraux qui ont abandonné le vieux chef pour passer à Lafontaine, après '37 : ils commenceront par s'appeler des libéraux-conservateurs pour n'être plus bientôt que des conservateurs tout court. Le parti libéral est un vieux chêne qui, à diverses époques, voit tomber quelques-unes de ses branches devenues sèches mais qui conserve dans son tronc et ses racines assez de sève généreuse pour en pousser d'au-

tres, pour nourrir les rameaux naissants qui ne demandent qu'à grandir.

La morale de tout cela, la voici :

M. Nantel est libre d'embrasser la doctrine libérale.

Qu'il renonce à l'idée d'une entente entre les soi disant " éléments sains " des deux partis sur le sacrifice de quelque principe essentiel de part ou d'autre. Ce serait laid et c'est marqué d'avance pour l'insuccès.

UN MONUMENT A L'ABBE LABELLE

Les notables de la ville se sont réunis, vendredi, le 29 octobre, dans la salle du palais de justice pour jeter les bases d'une organisation qui doit donner une forme définitive à l'idée émise il y a quelques années d'élever un monument ou une statue au regretté curé de Saint-Jérôme. M. Rolland, maire, a présidé l'assemblée qui était très enthousiaste. Les personnes suivantes ont été choisies pour former un comité d'initiative avec pouvoir de s'adjoindre des membres d'honneur: M. le docteur Jules Prévost, M. C. Lemoyne de Martigny, magistrat, M. Bruno Nantel, avocat, M. E. Petit, notaire, M. Wm. Scott, commerçant, M. Jean Prévost, avocat, M. Ch. Godmer, commerçant, M. le docteur Emmanuel Fournier, M. le Dr Jules Prévost est nommé président de ce comité.

Quelques personnes du dehors, qui s'imaginent qu'à l'ÉGALITÉ on en veut surtout et quand même aux curés, s'étonneront de nous voir pousser cordialement à la réalisation d'un projet qui a pour but la glorification de l'homme remarquable qui a présidé pendant 23 ans aux progrès du Nord. D'abord,—soit dit sans nous vanter,—nous sommes inaccessible, autant qu'on peut l'être à tout parti pris, à toutes idées préconçues, assez étroites et mesquines pour étouffer dans notre esprit la franche admiration des qualités exquises qui peuvent orner une personne, fut-elle revêtue d'un costume différent du commun, fut-

elle même étrangère à notre rang, fut-elle encore ennemie de nos intérêts.

Ensuite, ce n'est point précisément au curé de Saint-Jérôme qu'on veut élever une statue. Sans doute Mgr Labelle a été le véritable bon pasteur pour ses brebis, et l'on ne parle jamais de lui dans les foyers qui brillent aux flancs des Laurentides, sans émotion et sans regret pour le bon vieux temps où l'ancienne harmonie régnait à la place des rivalités, presque des haines, d'aujourd'hui. Mais, Dieu soit loué ! il semble que toutes les rancunes doivent se fondre bientôt au contact des sentiments communs qui se manifestent en ce moment autour de la mémoire du bon vieux prêtre. On fait donc bien d'élever un monument au curé Labelle parce qu'il a été un de ces prêtres modèles, si bon véritablement et si larges d'esprit qu'ils s'attachent ceux mêmes qu'une origine et une croyance différentes, pourraient éloigner d'eux. On fait bien de donner une statue au curé Labelle, ne sera-ce que pour faire voir aux autres membres du clergé comment on doit s'y prendre pour conquérir, non-seulement le peuple, mais les guides du peuple.

Cependant, ce n'est pas tant au prêtre qu'au patriote que la ville de Saint-Jérôme veut ériger un monument. C'est le conquérant qu'on veut glorifier, conquérant pacifique, dont l'objectif a été la transformation ininterrompue en centres d'activité et de civilisation des grandes solitudes du nord. Labelle était un géant qui n'aimait rien tant que le bruit de la chute des géants de nos forêts, croulant avec fracas sous les coups redoublés des pionniers intrépides qu'il poussait devant lui. Les Canadiens doivent une statue au curé Labelle pour l'étendue de ses conquêtes sur la nature sauvage, pour le morceau de territoire qu'il a peuplé et rendu productif, mais aussi pour le champ immense qu'il a ouvert à l'initiative de ses compatriotes, pour la grandeur de ses conceptions, trop vastes pour la durée d'une vie d'homme, mais dont il a pu, du moins, ébaucher lui-même les premières lignes.

Si le cœur du curé Labelle appartient au peuple de Saint-Jérôme, il n'en est pas de mê-



Aux petits des oiseaux elle donne la pâture....



PHILIPPEVILLE (Algérie)

me de son œuvre. Elle appartient au pays tout entier qu'il a saluée avec admiration et qui en tire aujourd'hui profit. Aussi le jour cruel où le grand homme cessait de vivre, le deuil fut-il général : la patrie perdait un de ses plus valeureux fils. C'est pourquoi l'œuvre du monument au curé Labelle sera une œuvre nationale, comme le sera celle du moment à son fidèle ami, Mercier. Et nous serons doublement heureux, dans trois ans, de saluer deux monuments ou lieu d'un, si également mérités aux yeux du peuple.

Un eveque fin-de-siecle

(Suite)

Je ne comprends pas votre haine à mon égard, ajoutait-il textuellement, moi qui me ferais tuer pour vous ! Du reste, j'arrive de Rome avec Mgr Fuzet ; nous avons parlé de cette affaire avec Mgr Vannutelli et nous arriverons à notre but. "

Mgr Gilly tint bon. " Quel comédien ! disait-il en riant : Germain martyr ! " Et ce fut un curé de Nîmes qui fut nommé protonotaire apostolique.

Dans la longue agonie qui usa ce colosse d'évêque qu'était Mgr Gilly, l'abbé Germain venait tous les jours au palais épiscopal, prendre des nouvelles du moribond, et il renseignait Fuzet.

Je répète que Germain est un grand lâcheur devant l'Éternel. Aux élections législatives de 1894, il y eut ballottage entre notre député catholique de Nîmes et un protestant sectaire. Dès le matin des élections, Germain se souvient " des chiens savants " ; il esquisse une cabriole devant sa glace, se donne une pose à la don Quichotte, et finalement prend . . la poudre d'escampette. Il fut invisible pendant quarante-huit heures.

M. de Bernis fut élu, et, tandis que le trembleur Germain se cachait, les protestants riaient de sa fugue, et les catholiques flétrissaient le curé fuyard qui désertait le champ de bataille :

Depuis douze mois que notre bien-aimé Mgr Béguinot est à Nîmes, Germain a souvent essayé de cabrioler devant lui, si bien que notre bon évêque a failli se laisser prendre à ses pirouettes et s'est trouvé, un jour, dans une grande perplexité. Donc, l'hiver dernier, monseigneur voulut organiser une kermesse en faveur des œuvres diocésaines. Les dames patronesses se présentent à l'évêché. L'évêque leur fait part de ses projets. Les dames applaudissent, heureuses et fières de la confiance que monseigneur daigne leur témoigner. Enhardi par ce premier succès, monseigneur leur avoua ingénument qu'une partie du produit de la kermesse sera donné à l'abbé Germain pour les écoles de sa paroisse.

Tableau ! Cette révélation fit sur la noble assemblée l'effet d'une douche glacée. Aucune dame ne voulut accepter la présidence. " J'aurai trop parlé, " dit finement le spirituel prélat. L'attitude réservée des dames venait de lui faire toucher du doigt l'impopularité du curé couard.

Voyez-vous ça ? L'évêque désire une kermesse dont le produit sera pour les écoles libres d'une de ses paroisses—excellente idée—, mais ces dames patronesses refusent carrément de bouger, parce que les écoles à secourir sont dans la paroisse de l'abbé Germain. Mais c'est donc un grand scélérat que ce curé ? Je ne le vois pas bien, puis que l'évêque le garde à la tête d'une de ses paroisses et pousse même la sollicitude jusqu'à demander une kermesse pour les œuvres de l'abbé aux nobles dames de son diocèse. Et aujourd'hui le curé de Saint-Baudile est évêque de Rodez.

C'est donc qu'il était un bon prêtre. Mais pourquoi cette rancune, cette rage ?

C'est que en France, la politique empoisonne tout. Elle aveugle les plus intelligents, les rend injustes, violents et persécuteurs. C'est là un des mauvais cotés du caractère français et nous avons là l'explication des grands bouleversements qui se sont produits à toutes les époques de l'histoire de la vieille mère-patrie.

Voici un prêtre, vertueux par ailleurs, qui a

été tour à tour légitimiste, orléaniste et républicain pour se plier à la volonté du pape, les entêtés, oubliant son caractère d'évêque, lui lancent toutes sortes de horions ; l'appellent lâcheur, courtisan, vaniteux ; toute la séquelle d'injures y passe. C'est ainsi qu'on entend, en France, le respect dû aux dignitaires de l'Église : la politique légitime tout.

(A suivre)

Deux façons de s'expliquer

La première est celle d'un pète-sec, probablement d'un homme confit dans les bons principes :

Marlboro Mass. 28 Oct. 1897.

MONSIEUR,

Lorsque je voudrai que vous me considériez comme un de vos abonnés, vous aurez la bonté d'attendre que je vous en ai donné l'ordre. En attendant veuillez me cesser l'envoi de L'ÉGALITÉ. Sinon vous perdrez tout.

Dr R. S. J.

C'est pourtant bien simple de refuser à la poste ou de remettre au facteur une publication qu'on ne désire point recevoir. Mais ce brave homme de docteur aurait bien voulu lire régulièrement et tranquillement ma revue sans payer. Par malheur pour ces exploiters hypocrites, et dévots, la loi canadienne a prévu le cas, et elle rend responsable du prix de l'abonnement non pas seulement la personne qui retire de la poste une publication adressée à son nom, mais même celle qui la retire au nom d'une autre, parce qu'alors il y a intention de fraude ou acceptation tacite de la publication.

Voici maintenant une lettre d'un homme bien élevé.

Lowell, Oct. 28 1897

J'ai le regret de ne pouvoir m'abonner à votre journal L'ÉGALITÉ veuillez s'il vous plaît discontinuer de l'envoyer et vous obligerez votre serviteur.

Dr Chs. P. de LANGLE

Ceux qui croient que les éditeurs persistent à adresser leur publication aux personnes qui l'ont refusés, se trompent énormément. Quelquefois le journal est parti quand le refus est signifié à l'éditeur ; ou bien le journal est renvoyé avec une simple note en marge, et, alors, il faut chercher parmi des milliers de noms celui de la personne qui refuse de s'abonner.

Hops-d'œuvre

M. Tardivel, le roi des bedeaux, annonçant à ses fidèles lecteurs la retraite de M. Fréchette de la collaboration de la " Presse ", écrit dévotement :

" M. Fréchette est-il découragé du peu de succès qu'obtiennent ses courses à travers le dictionnaire et la grammaire ; ou l'honorable M. Berthiaume estime-t-il que ses colonnes peuvent être plus utilement employées ? L'histoire ne le dit pas. "

Ce que l'histoire dira, brave homme, c'est que les courses de M. Louis Fréchette à travers la gazette et les volumes de l'incomparable jobard qui pontifie à la " Vérité ", nous ont valu un peu plus de mesure et une certaine conspéction dans vos remarques incongrues sur le compte des passants inoffensifs ; elles auront eu également le bon effet de faire mettre au rancart par M. Taillon votre ébouriffant roman *Pour la Patrie* qui est allé rejoindre les restes des fameuses mines du Père Lacasse.

AVIS PERMANENT

Dans le but de nous épargner des frais et des embarras inutiles, nous prions les personnes qui ne voudraient point continuer à recevoir notre revue de nous en donner avis sans tarder ou d'avertir leur maître de poste ; à défaut de quoi nous les considérerons abonnés, comme la loi nous y autorise. Toute personne qui retire de la poste, régulièrement une publication est tenue d'en payer l'abonnement.

Le microbe.

Sosthène Grélon suivait les cours du docteur Bel, le professeur célèbre par ses nombreuses et intéressantes études sur les microbes, bacilles et autres espèces microscopiques qui, selon une théorie moderne déjà populaire, sont les innombrables et insaisissables habitants de ce monde entier ambulants qui s'appelle l'Homme.

La tête en poire, une tête grasse, avec des cheveux, des sourcils, des moustaches blondasses qui, par une sorte de prédestination, se plaquaient en virgules sur sa face luisante, affectant la forme de ces bacilles du choléra dont on parlait déjà tant, ou ne pouvait dire que Sosthène fût connu. — On ne le disait pas.

Ses gros yeux ronds, saillants, d'un vrai jaune pailleté, la pupille toujours dilatée, semblaient faits expressément pour regarder des choses étonnantes.

A la faculté, au laboratoire, à l'hôpital, quand paraissait l'illustre maître, on était sûr de trouver Sosthène au premier rang ; je veux dire à la plus belle place, car, simple volontaire dans le régime de la science, il suivait le brillant état-major des internes sans avoir rêvé encore aucun succès de concours.

C'était un adepte d'une foi enthousiaste ; ému jusqu'aux larmes devant un beau bouillon de culture dans lequel flottaient de vagues nuages, il demeurait là, béant, — même quand il ne voyait rien, — mais ravi, étant de la race de ceux dont la modestie sait se contenter de la contemplation d'un mur derrière lequel il se passe peut-être quelque chose.

Quand, par hasard, il avait vu plus ou moins clairement, dans le champ du microscope, se mouvoir quelques corpuscules, nageant dans un lac gélatineux, c'était avec un sentiment de fierté que Sosthène s'en allait, songeant qu'il portait en lui tout ce monde d'invisibles, qu'un centimètre carré de sa propre peau pouvait devenir, à un moment donné, un vaste et magnifique terrain d'exploration scientifique.

o = o

Sosthène n'avait qu'une ambition : découvrir un nouveau bacille, un microbe inédit. Il travaillait chez lui, répétant les expériences du maître, et, chaque matin à l'hôpital, il arrivait les poches pleines de tubes, de lamelles, montrant ses "résultats" à Albert, l'interne très distingué du service, qui l'envoyait promener.

Un jour, le professeur, pourtant, s'occupait de lui :

— Mon ami, lui dit-il, vous avez beaucoup de

zèle... C'est très bien. Mais, dites-moi, que fait M. votre père ?

— Il est propriétaire en Touraine ?

— C'est un bel état et la Touraine est un beau pays, n'est-ce pas votre avis ? Eh bien, et vous, à quoi vous destinez-vous ?

— Mais, fit Sosthène, tout rouge, tout interloqué, et pataugeant, je pensais, monsieur, que vous auriez remarqué... que mes travaux... que je vous soumetts... les fruits de vos leçons... vos belles découvertes... je voudrais tant, moi aussi... comme vous...

— Ah ! oui, vos petits tubes ! ...

Bien que Sosthène eût pour le maître un immense respect, il se sentit scandalisé, en vérité, choqué de cette façon légère, irrévérencieuse, de parler du bout des lèvres de ces petits tubes, d'où pouvait sortir, un jour ou l'autre, toute nue, quelque éclatante vérité, sous la figure d'un animalcule non décrit.

— Alors, continua le docteur, sans lui donner le temps de se remettre, vous voulez cultiver le microbe... comme moi, chercher la petite bête, eh !

— Oh, monsieur, en inventer un, s'écria Sosthène.

— Vous n'êtes pas dégoûté ! La gloire, alors, jeune homme, la gloire tout de suite ! — Et pourtant est-ce que vous trouvez que nous n'en avons pas assez de microbes, eh !

Et le docteur passa, pour continuer sa visite, laissant Sosthène Grélon, abasourdi, renversé, navré.

— Oh ! dit-il à Albert, il n'a donc pas la foi ?

— Votre père est propriétaire en Touraine, fit Albert froidement. Croyez ce que vous a dit le maître : c'est un bel état et la Touraine est un beau pays.

Sosthène ne comprit pas cette discrète leçon.

o = o

Ce jour-là, très ému des paroles du professeur qu'en son âme et conscience il trouvait sceptique, il n'assista ni à la clinique, ni au cours ; il n'alla pas au laboratoire. — Ce désenchantement dura quatre jours, après lesquels il n'y tint plus.

A la leçon suivante, on le revit au premier rang. Cette leçon fut particulièrement brillante et intéressante. On était à l'époque où une sérieuse épidémie menaçait l'Europe ; le docteur Bel étudiait la transmission des germes de la contagion.

Secoué par cette parole nette, pittoresque, éloquent, Sosthènes s'en alla tout songeur ; ses yeux extraordinairement élargis regardaient

les passants, les étalages d'une singulière façon. Il se sentait beaucoup moins fier qu'auparavant de songer qu'il était lui, homme, tout un monde habité par des myriades d'invisibles monstres. Une fois dans sa chambre, il ne toucha pas à ses tubes, écarta son microscope et regarda d'un œil défiant une capsule de verre où nageaient, dans un liquide puant, de légères végétations jaunâtres, mystérieuse semence de microbes.

Une peur, tout à coup ; l'envahissait.

De plus en plus absorbé, il descendit à la brasserie où il savait trouver des camarades. Ses réflexions profondes l'avaient altéré.

Il but un grand nombre de bocks.

* * *

A minuit, il pérorait encore au centre d'un groupe gouailleux, répétant, commentant à sa façon, la leçon du maître.

—Ainsi l'ennemi, le microbe est partout, dans l'air, dans l'eau, autour de nous, sur nous ! Nous le mangeons, nous le buvons, nous le respirons ; il va, transportant d'un corps à l'autre les germes de tous les maux !

On lui apporta un grog et on batti un ban parce qu'il avait bien parlé.

—Mais alors, continua-t-il, en s'élevant à un degré d'éloquence qui le stupéfiait lui-même, alors, si le danger est partout et de tous les instants, on ne pourra donc plus soigner tranquillement ses proches, ses amis ! L'égoïsme, le soin de la conservation personnelle l'emportera donc sur tout ! Les enfants fuiront le lit de leur père ! La femme ! La mère !

Il devenait très pathétique et sa voix vibrat. Sa péroraison se perdit dans un formidable vacarme, but à la destruction des bacilles en virgule ou en crochets et tous autres généralement quelconques, à la gloire de Sosthème Grélon, et on la reconduisit chez lui, vers deux heures du matin, dans un état qui ne lui aurait plus permis de distinguer un microbe d'un hippopotame.

* * *

A partir de ce jour, on cessa de voir le fervent adepte.

Trois mois se passèrent : on commençait à ne plus parler de la subite disparition de Sosthème, parti sans doute pour la Touraine natale, lorsqu'un beau matin l'interne Albert se trouva en face de lui au restaurant.

Sosthème avait l'air inquiet, l'œil en éveil. Il mangeait lentement, du bout des lèvres, comme avec répugnance, grattait à tout instant la

croûte de son pain et buvait du thé, un thé bouillant.

Ce spectacle intéressa prodigieusement Albert, qui l'aborda :

—Comment ! vous voilà, déserteur ?

Sosthème eut un soubresaut.

—Qu'êtes-vous devenu depuis trois mois ? Vous avez donc renoncé à vos études ?

—Je les ai reprises, au contraire.

—Eh bien, alors !

—Je les ai reprises . . . seul, acheva Sosthème avec un regard profond.

Il prit le bras de l'interne et l'entraîna :

—Venez chez moi. Je vais vous faire voir mon laboratoire.

Avec des précautions infinies, il l'introduisit dans sa chambre, encombrée des objets les plus bizarres. Ce qui frappa particulièrement Albert, ce fut une collection de cartons où étaient représentés au pastel une série de petits monstres aux formes les plus fantastiques, gros yeux, têtes minuscules, longs corps annales, effilés, tronqués, crochus.

—Qu'est donc que cela ?

—Ce sont EUX ! répondit Sosthème, d'une voix basse comme un souffle.

—Eux ?

—Ceux que j'ai vus ! Les invisibles ! Les microbes cultivés, développés dans un bouillon de ma préparation. Ah ! ce que j'ai dépensé de bouillon ?

—Enfin, vous les tenez ! fit avec complaisance Albert qui avait compris.

—Je les tiens ! Et sont-ils beaux sont-ils nouveaux ! Voyez surtout celui-là : C'est le microbe de la coqueluche.

—Diable !

—Mais mon mémoire n'est pas fait. Silence, je vous en prie !

—Silence ! même devant le docteur Bel ?

—Surtout devant lui ! Un sceptique, mon cher !

Albert, depuis cet instant, ne perdit pas de vue Sosthème. Lui, repris de sa rage de travail, allait chaque jour plus avant dans ce qu'il appelait ses " découvertes ". Il s'y enfonçait àprement. Chaque jour, sa collection de planches s'enrichissait d'un nouveau type.

Comme il avait inventé le microbe de la coqueluche, il inventa celui du coryza. Le microbe du coryza, du rhume de cerveau enfin, cette affection foudroyante, redoutable et bête contre laquelle on n'a jusqu'ici trouvé d'autre remède que de se moucher !

En grande confiance, il vint dire la chose à Albert. L'interne remarqua que l'expérimenta-

Livres, Journaux, Etc.

(Il sera rendu compte dans ce journal de tous les ouvrages dont on nous enverra un exemplaire.)

Le Samedi, numéro du 30 octobre, 1897, 32 pages.—Frontispice, Chérubin et la Comtesse.—Proverbes arabes.—Emaux et Camées.—Instantanés parisiens.—Une ascension mouvementée, par Parisien.—Chronique universelle illustrée, par Louis Perron ; illustrations, Le phare d'Eckmül ; Les empereurs d'Allemagne et d'Autriche ; Le scaphandrier Andersen.—L'Ours, scène comique, par George Courteline.—Un marché, nouvelle, par Maurice Lemerrier.—Chronique théâtrale.—Modes parisiennes, 2 gravures.—Variétés, poésies, bons mots, farces, devinettes, casse-tête chinois, 36 gravures.

Romans : *Le Saltimbanque*, Les enfants martyrs. 5 cents le numéro.

M. Albert Turcotte, éditeur à Montréal, nous a fait la gracieuseté éte de nous adresser deux copies d'une brillante polka pour piano, intitulée *Bizarria di Artista*, composition de G. Capitani. Prix, 35 cents,

LA SYRENE DE DINARD

Le choix de l'histoire complète, paraissant dans le numéro d'Octobre de *La Bonne Littérature Française*, que nous venons de recevoir, a été des plus heureux, c'est rarement que l'on trouve tant de bonnes choses réunies dans un roman, Le héros est beau et bon, l'héroïne belle et orgueilleuse, les événements de coulant de ces qualités sont souvent dramatiques, le résultat est un beau livre que tous les amateurs apprécieront.

Ce beau numéro sera envoyée a toute adresse, franco, sur réception de 10 cents en argent ou 11 cents en timbres-poste, canadiens ou américains, par les éditeurs Leprohon & Leprohon Libraires, 1629 rue Notre-Dame Montréal, Canada.

JEUX D'ESPRIT

CHARADE

Lise demande mon premier,
Dans la crainte que mon dernier
Ne la prive de mon entier.

LOGOGRIPE

Avec six pieds, je suis un des mets les plus sains ;
Avec trois, je deviens ce que cache une fille ;
Avec cinq, un garant de la foi des humains ;
Avec quatre, je cours à travers la Castille.

ENIGME

Je suis droite et ronde en affaire,
J'ai les dehors polis : j'allie à la douceur
Une fermeté nécessaire.
Mais chaque pas qu'on me voit faire
Est marqué par une noirceur.

Solutions des derniers problèmes :

LOGOGRIPE : Verre, ver rêve.

CHARADE : Rat-eau.

ENIGME : Clou.

TRESOR DE LA MENAGERE

POUDRE DENTIFRICE A BON MARCHÉ.—Voici la formule d'une excellente poudre que vous pouvez préparer à peu de frais, car elle vous reviendra a 50 ou 60 centimes la boîte :

Crème de tartre 8 grammes.

Alun calciné 4 —

Cochenille 3 gr. 50

Réduire le tout en poudre impalpable et y ajouter quelques gouttes de menthe.

RAFRAICHIR LES NOIX SÈCHES. — On peut, en hiver, rendre leur fraîcheur aux noix en les faisant macérer dans l'eau pendant trois ou quatre jours, sans la coquille, et en ayant soin de renouveler l'eau de temps en temps.

L'amande se gonfle et la pellicule se détache très facilement.

CRAMPES.—Nous commencerons par recommander aux personnes sujettes aux crampes d'éviter la plus petite imprudence lorsqu'elles se livrent à l'exercice de la natation. Un baigneur saisi de crampes, s'ils est éloigné de tout secours, est un homme mort.


Les crampes du mollet, qui sont les plus fréquentes, cèdent ordinairement au moyen fort simple qui consiste à poser le pied à plat sur le carreau, la jambe bien tendue.

RECHERCHES HISTORIQUES

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE NOVEMBRE :—Saint-Prosper de Champlain, Pierre McLeod ; Napoléon 1er et le Canada, F. de St-M. ; Les pique-niques de la comtesse de Dalhousie, P. G. R. ; Le fer-blanc au Canada, Racine ; Le titre d' "écuyer", J.-W. Miller ; La ceinture kéchée, R. ; La légende de Cadieux, Benjamin Sulte ; Les deux frères volant, Gustave de Nantua : Les excentricités de Lord Durham, P.-G. R. ; La mort de Cavelier de La Salle, Viator ; Questions ; Publications du mois, etc., etc.

On peut se procurer une livraison spécimen des *Recherches Historiques*, en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-Georges Roy, 9 rue Wolfe, Lévis.

Imprimerie



Commerciale

Nous exécutons rapidement et avec
+ le plus grand soin toutes sortes de
travaux.

LIVRES, BROCHURES,

FACTUMS, JOURNAUX,

BLANCS DE TOUTES ESPÈCES,

Etc., Etc., Etc.

Notre matériel est entièrement neuf.

Nos prix sont des plus modérés.

Nous faisons appel à tous ceux qui veulent de belles et bonnes impressions au meilleur marché possible.

J. E. PREVOST FILS,

Rue St-Georges,

ST-JÉRÔME

Avis aux fermiers, lisez !

POURQUOI ne rendriez-vous pas votre lit confortable ? Je puis vous fournir de très bons matelas doublés en pure laine pour \$2.00 à \$6.00. Si vous en avez de vieux, je vous les remettrai à neuf, pour \$1.25

Venez voir mes marchandises, vous serez les bienvenus.

Vous paierez argent comptant ou en échange de bonne plume.

Ecrivez ou venez me voir.

JOHN FORSYTHE

Lachute, P. Q.

TERRAIN A VENDRE

Un splendide terrain d'une vingtaine d'arpents de superficie, pouvant servir à une très agréable résidence d'été est à vendre.

La moitié est en culture et l'autre moitié est plantée d'arbres superbes parmi lesquels se trouvent 100 érables.

Ce terrain, à proximité de la ville, situé sur les bords gracieux de la rivière du Nord, doué d'un ombrage rafraichissant serait un endroit des plus charmants pour y construire une maison de campagne.

M. Léandre Gauthier qui en est le propriétaire est prêt à concéder ce terrain par morceau à des prix excessivement bas.

S'adresser à

M. LÉANDRE GAUTHIER

St-Jérôme P. Q.

Assurez - vous

....CONTRE LES INCENDIES....

M. JOSEPH CORBEIL représente ONZE des meilleures compagnies d'assurances étrangères faisant affaire au Canada.

Bureau : RUE LABELLE,

ST-JEROME

teur avait singulièrement maigri. La face grasse s'était plissée, les peaux vides pendaient lamentablement.

Sosthène, en effet, ne se nourrissait plus. Las de gratter son pain pour le débarrasser des invisibles, de boire du thé bouillant pour anéantir les germes, sentant autour de lui, partout, l'acharné, l'impitoyable, le presque inévitable parasite, il en était arrivé à ne se soutenir qu'avec certaines boissons alcooliques de sa combinaison.

Et, fréquemment, il éprouvait le besoin d'être soutenu, le pauvre garçon !

Trois mois encore, cela dura. Un matin, Sosthène arriva à l'hôpital, demanda Albert et, l'œil effroyablement allumé, la parole brève :

— Vous savez, dit-il, j'ai brisé mon microscope !

— Ah ?

— Oui. Je n'en ai plus besoin. Sans lui, mes yeux voient. Il voient ce qui est pour vous l'invisible. Ah ! mon cher, c'est horrible, je meurs de faim !

De faim, c'était possible. . . . De soif, peut être aussi ; on l'aurait pu croire, à voir ces lèvres sèches qu'entr'ouvrait fréquemment un souffle chaud.

— Oui, mes yeux obstinément exercés sont devenus deux microscopes, deux lentilles effroyablement grossissantes. Je vois. . . je vois, là, tenez ; votre tablier. Il est couvert d'une moisissure infecte. Tout cela se meurt, grouille, prends corps ; tout cela rampe et court sur votre habit, sur votre visage. Ce mur, tenez encore, ce mur-là ! Il se désagrège ; chaque parcelle de pierre, chaque grain abrite un être vivant, chargé de poison. Et dans ce rayon de soleil, voyez quels horribles monstres ! Ils volent dans la lumière, ils dardent leurs gros yeux, ils tendent leurs crochets ! . . . Venez, sortons !

— Allons déjeuner, proposa doucement Albert.

— Déjeuner ! vous n'y pensez pas ! Pour voir encore ces longs corps rampant sur le pain ces larves dévorant la chair ! Déjeuner ! jamais !

o = o

La pensée incessante, persécutrice, frappant sur le pauvre cerveau de Sosthène Grélon, avait achevé son œuvre. Une semaine après, il était dans une maison de santé. Plus d'alcools désormais ; il était redevenu calme. Mais il marchait avec précaution, avec dégoût, comme s'il écrasait en passant des chenilles entassées ; il ne pouvait toucher un meuble, un bouton de porte, il portait constamment des gants pour éviter tout impur contact.

Toutefois, il pouvait vivre.

On l'obligeait à prendre ses repas en pleine obscurité.

Alors, au moins, ses gros yeux épouvantés ne voyaient plus l'Invisible !

Le docteur, au courant de l'aventure de Sosthène Grélon, en fit la moralité d'une de ses attachantes conférences.

— Ah ! messieurs, dit-il en terminant, l'application des procédés scientifiques est, en vérité, comme un instrument tranchant entre certaines mains. Combien s'y coupent les doigts, heureux encore quand ils ne s'en servent pas aux dépens de ceux qui les entourent ! La science est belle, la prudence est bonne : mais à côté de la science, il est quelque chose qui communément l'emporte sur elle, quelque chose de triste, d'inévitable et d'éternel, plus envahissant que le microbe, plus aveuglement terrible et plus largement meurtrier que la peste, c'est la bêtise humaine !

LOUIS GALLET.

CUIR TRANSPARENT

Si l'on peut se fier à certains rapports, il est maintenant possible de rendre le cuir transparent.

Avant que la peau ne soit complètement sèche, on la place dans un appartement où les rayons du soleil ne pénètrent pas, et on la sature avec une solution de bichromate de potasse. Quand la peau a bien séché, on applique sur sa surface une solution à alcool d'écaïlle de tortue, ce qui lui donne la transparence.

Ce cuir est excessivement flexible. Il sert à la confection des objets de toilette, mais il n'y a absolument rien qui empêche qu'on ne s'en serve pour la chaussure, et peut-être qu'avec des bas de fantaisie, il produirait un très bon effet ; en tout cas, ça serait très original.

WISEZ A L'ECONOMIE

Pourquoi payer de gros prix pour des médicaments, alors que vous pouvez à peu de frais obtenir la guérison radicale du rhume le plus opiniâtre en prenant du *BAUME RHUMAL*.

LOUIS CORBEIL

HOTEL DU MARCHÉ

Maison des mieux tenues et des plus recommandables sous tous rapports.

Près du Marché,

ST-JEROME

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c.

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes,

Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges, &c.

LIQUIDATION DE

Stock de Harnais et de

VOITURES D'ETE & D'HIVER

Ces voitures sont garanties de première qualité.

M. Lavolette achète le vieux caoutchouc à raison de \$1 50 les cent livres

S. G. LAVIOLETTE

ST-JEROME

The Merchants Bank of Canada

Bureau chef.....Montreal

CAPITAL PAYE.....\$6,000,000

FONDS de RESERVE.....\$3,000,000

G. HAGUE, Gérant-général.
 THOMAS FYSHE, Gérant général adjoint.
 E. F. HEBDEN, Surintendant des succursales.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES CITES ET DANS LES PRINCIPALES VILLES
 DE LA PUISSANCE DU CANADA

Fait toutes sortes de transactions de Banque.

Change Anglais et Américain acheté et vendu.

Nous escomptons les billets approuvés des manufacturiers, marchands, commerçants
 cultivateurs.

Dépôts reçus et intérêts payés au taux courant.

Lettres de crédit émises payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde

A. C. E. DELMEGE, Gerant

Succursale de St-Jérôme

PRIMES

PREMIÈRE SÉRIE — A tous nos abonnés pour douze, pour six et même pour trois mois, ainsi qu'à tous les lecteurs au numéro porteurs de notre coupon de prime, nous offrons un riche album du dernier

Panorama-Salon de 1897

Le Panorama reproduit les œuvres les plus importantes, — Peinture et Sculpture — exposées en mai et juin 1897 au Palais des Champs-Élysées et du Champ de Mars, à Paris. Une notice de M. Gaston Schéfer, critique d'art, accompagne chaque gravure. Le Panorama-Salon, avec ses seize belles photogravures en teintes variées, d'un travail irréprochable et d'un goût si exquis constitue une œuvre d'art vraiment riche et digne de figurer sur la table de n'importe quel salon. Aucun journal ou revue n'a encore offert, à titre gracieux une pareille prime à ses lecteurs. Nous la donnons absolument à tout abonné d'un an, de six mois ou de trois mois qui remplira le bulletin ci-contre et nous l'adressera avec le prix de l'abonnement et dix cents pour l'expédition de la prime franco à domicile. Nous la donnons également à tout acheteur au numéro qui détachera le coupon-prime ci-dessous et nous l'enverra avec 15 cts en argent ou en timbres. *On envoie facilement sous enveloppe de la menue monnaie renfermée dans un morceau de vieux journal.*

PLANCHES DU No. 2

- | | | |
|--|--|----------------------|
| 1—P. Ribéra.—Longueur. | | |
| 2—E. Border.—Étude | | [morts dans le bois] |
| 3—Simonidi.—Le triomphe d'Amphitrite. | 10—J. M. Duval.—Vision de la dernière heure. | |
| 4—P. Bellet.—La Prahora. | 11—E. de Dieu-donné.—L'attente aux bosquets
(d'Aphrodite) | |
| 5—Deully.—Françoise de Rémini. | 12—P. A. Laurens.—Glauke et Thaléia. | |
| 6—Asti.—Songeuse. | 13—J. Scalbert.—Baigneuse. | |
| 7—De Turgi.—Étude. | 14—La Lyre.—Les sirènes s'amuseant. | |
| 8—H. E. Delacroix.—Fuyant la vague. | 15—Rodriquez-Etchart.—Salomé. | |
| 9—Martens.—Le Printemps trouve des oiseaux | 16—Lavalley.—Les noces de Flore. | |

Bulletin d'Abonnement

Je soussigné,.....
 demeurant à..... rue.....
 Comté..... Province.....
 déclare souscrire à un abonnement de..... à l'ÉGALITÉ
 Ci-joint \$..... en mandat, argent ou timbres-poste pour l'abonnement et la
 prime. *Indiquer ici le numéro de la prime désiré :*

Date :.....

Signature.....

Adresser lettres et mandats à M. le Directeur de l'ÉGALITÉ, à St-Jerome,